

# JEAN-LUC VERNA JE ME REMAQUILLERAI SUR TA TOMBE



Une bible suffirait à peine pour narrer toutes les pérégrinations de ce créateur polymorphe. Un catalogue à paraître aux éditions Un, Deux... Quatre se propose pourtant de retracer le fabuleux parcours de cet artiste complet. Boulimique d'esthétique et de métaphysique, chercheur en poésie et en drôlerie, ce « queer » de la ville bleue se dévoile un peu, en dit beaucoup mais jamais assez et livre ici quelques explications fantasmagoriques, entre chimères et femmes à barbe...

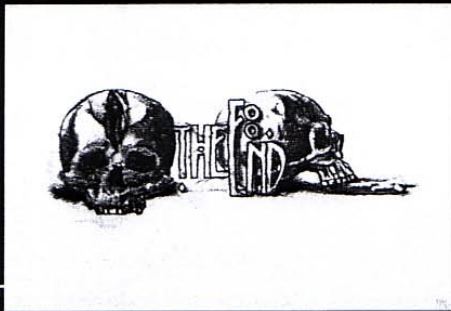
**M**es dessins sont autant de mauvaises blagues, qui peuvent paraître acides et graves, et qui confondent parfois les gens dépourvus d'imagination, de sens de l'humour ou trop accaparés par leur sens moral. (...) La première chose qu'il faut savoir sur mon art, c'est que là où l'on voit la tragédie se cache souvent au contraire la comédie ! » Ces dessins pleins d'humour, biscornus, truffés de références mais aussi aigres-doux ne se revendiquent d'aucun courant particulier et ne prétendent surtout pas inventer ou réinventer quoi que ce soit. « L'urgence n'est pas dans la nouveauté », dit Verna d'un air soudain très sérieux. « Je m'accroche à l'histoire car elle me fascine, et ceux qui trouvent mon œuvre "très gothique" sont des gens au vocabulaire pauvre car "gothique" est un terme désuet. Si vous valez du "gothique", vous en trouverez partout : dans la vie, à Orsay, dans Goya, dans une majeure partie de l'art contemporain, dans Van Stuck... C'est une optique que de voir le monde en "gothique". Regarde le monde avec cette optique-là et tu en trouveras autant que tu veux ! » Mais revenons sur les inspirations du maître. « Pour sauter loin il faut prendre beaucoup d'élan, alors comme tout a été fait, et que la fête est finie depuis longtemps, j'y prends part comme je le peux, à ma manière : je ramasse les miettes, les restes et fait ma propre cuisine. J'exhume les pauvres cadavres qui ont été tellement resucés qu'ils n'ont – soi-disant – plus rien à dire... et je les remaquille ! Je crée mon générique de fin à moi, comme dans les grands films et les grandes sagas de notre temps. » Le générique de fin est de toute évidence une grande source d'inspiration et de création pour Jean-Luc Verna ; il n'y a qu'à voir son « This Is... » et ses crânes que l'on imagine s'entrechoquer gaiement dès que l'on a le dos tourné, ou encore ce visuel de la Paramount que l'on retrouve si souvent... Si les personnages empruntés, utilisés, déguisés et customisés par Verna ont leur rôle à jouer dans cette petite histoire, les matières ont elles aussi leur mot à dire. Le papier et surtout les vieux papiers à la couleur blanche altérée, la couleur des humeurs qui font la vie : la sueur, le sperme, qui vieillissent sur des draps, sur des linges. « J'humanise le papier car l'humanité se reconstruit et renaît sans cesse, tout en paraissant en même temps avoir toujours existé. Cela vient d'avant... Ça a un vécu : comme le papier, je ne le conçois pas blanc et vierge, car je ne suis pas vierge – oh non, vraiment pas – et je veux que mes créations d'une certaine façon me ressemblent. »

Les voiles : de vieux rideaux de nylon, eux aussi sales, chinés chez Emmaüs, imbibés de nicotine et des respirations d'au moins une famille entière. « On met souvent en parallèle mes tatouages et mes dessins, mais c'est tiré par les cheveux. La pénétration de l'encre dans le papier et dans la peau n'est pas la même, et n'est pas censée marquer la même chose, d'autant plus que l'un d'eux a un certain côté irréversible que l'autre n'a pas... » Mais même avec la sainte explication des matériaux utilisés, qu'est-ce qui fait des dessins de Verna des espèces d'icônes maléfiques et glamour à la fois, des gravures que l'on croit connaître depuis toujours mais qui ont cette acidité et ce comique déconcertant propre à l'imagination d'un contemporain jetant un regard rieur sur son temps ?



« J'utilise un procédé de trituration, qui consiste à recalquer mon propre dessin pour tuer la vivacité du trait, faire ainsi une image de mon dessin, le photocopier, le mélanger avec d'autres matières. J'utilise en fait l'ordinateur du pauvre : papier, colle, ciseaux, etc. Le dessin, je le retrouve finalement avec de la pierre noire, des crayons de couleur et du maquillage : fard à paupière, blush et poudre. Je ne suis pas un bon coloriste j'ai délaissé très vite la peinture car je ne suis pas non plus un bon peintre. Ce qui sort de moi, ce sont des couleurs mortes, j'aime ça, comme de vieilles fresques, en sépia, gris, ivoire et noir délavé. J'aime ce qui a été comme mangé par le soleil, cela convoque l'approche affective de l'image mourante, qui ne l'est par ailleurs pas forcément. Il faut une faiblesse à la couleur pour moi, comme quand on se "blafardise", qu'on se creuse, qu'on se ferme, qu'on se donne l'air malade ou étrange. Ça procède de l'artifice, on finit de peaufiner le visuel. On fait tous cela au quotidien. »  
Mais alors qu'est ce qui inspire ce beau diable ? La musique, c'est indéniable...

« Je travaille toujours en musique, il y a toujours de son autour de moi, j'aime reprendre les titres de chansons, les images fortes d'un groupe ou d'un musicien. Les sonorités m'accaparent en permanence, même endormi, il y a toujours un tic tac, un grrrr ou un pssschtt dans un coin de la pièce. »  
Sa vie, aussi... forcément : « Elle a été extrêmement mouvementée, c'est vrai ! Ancien travailleur du sexe, puis devenu étudiant en art à la Villa Arson. Mon parcours a été atypique, c'est évident, mais la vie m'a donné plusieurs chances, comme les vies d'un chat. Je suis de Nice... Là-bas je suis un freak, même quand les gens savent que je suis un artiste et apprécient ce que je fais, ils ne m'approchent pas... »



This Is...  
2002



Mr Eggman - 2003



Mort enceinte - 1996



No Name - 2003

Et les vies qui l'entourent, les gens qui l'apprécient pour ce qu'il est, un travailleur sans relâche, un conspirateur de l'art. « Je suis témoin de plein de vies autour de moi qui sont toutes des vies exemplaires, ce sont mes héros à moi, mes amis, mes proches... Eux aussi m'inspirent sans cesse, me donnent de la force et de l'amour que je mets ensuite dans mes dessins. »

Un travailleur sans relâche, un conspirateur de l'art disions-nous, voyez un peu ça : « Je pratique le dessin à 90%. Mon hygiène de travail, c'est d'abord le dessin, sans aucun doute. Mais depuis peu, je pratique également le travail photo. Celui-ci n'a rien à voir avec le plaisir d'être et de se montrer car, lorsque j'ai envie d'être exhibitionniste, je vais dans des lieux en conséquence, pour me montrer. Je ne cherche à montrer ni mes tatouages, ni la taille phénoménale de mon pénis, bien que tous les hommes hétéro à chacune de mes expositions viennent régulièrement me poser des questions sur le sujet ! C'est surtout un travail conceptuel. Je feuillette les histoires de l'art et de la photo en observant le langage chorégraphique des corps, ce à quoi j'ajoute ce que j'ai en tête et mes références à moi, c'est-à-dire les visuels qui m'ont marqué et qui me plaisent. Au Louvre je vois la reine Karomamma debout, dans des poses trois-quarts sculpturales et héroïques, je suis désolé, mais ce que je retrouve, c'est Siouxsie sur scène, chantant Israël ! C'est comme ça que j'aime mettre en rapport des silhouettes qui me touchent pour en faire ressortir des poses universelles et atemporelles. J'aime des performers comme Iggy Pop, Diamanda Galas, avec des langages corporels extrêmement présents dans la façon de s'offrir au monde. Je mets en scène la pose, je me déshabille, j'incarne et je demande à un ami photographe - car, moi, je ne le suis pas - de réaliser la photo en tant que dispositif. Je mets en parallèle l'histoire de l'art et du rock'n'roll. Ensuite, je vais sortir un disque sur lequel je reprends du Siouxsie, mais également Donna Summer, T-Rex, Nico... ou encore Funky Town ! Aucune composition donc, la musique, j'ai du talent pour l'écouter peut-être, mais certainement pas pour l'écrire ! En tout cas, ça va être une blague, espérons que ce soit une bonne blague (rires). J'ai fait un concert à Monaco, trois titres en talons aiguilles, six cents personnes, c'était fantastique bien que je ne me sente pas réellement encore prêt... Je travaille également sur une chorégraphie de Gisèle Vienne et Dennis Cooper, écrivain terrible : sombre, érotique, médical, américain. Je "performe" dans ce ballet et je n'en sais pas plus pour le moment, sinon que me remettre à la danse n'est pas chose aisée même quand on est sportif comme moi ! Je continue à faire l'actrice pour les films de Brice Dellsperger, j'ai récemment sorti Les Poupées bizarres, un livre pour enfant très amusant... J'espère prochainement réaliser un livre avec des photos uniquement. Pour cela, je travaille

avec des gens merveilleux qui sont ceux de la galerie dans laquelle j'expose... Vous en saurez plus très bientôt ! »  
Tellement de choses ! Trop de choses pour ces quelques pages dans ce magazine. Alors à ce propos ? Qu'est-ce qu'une interview dans nos sombres pages peut avoir d'amusant pour un grand tatoué comme vous Jean-Luc ?

« Pourquoi je suis tellement heureux d'avoir un article dans Elegy, c'est bien simple : j'ai une histoire d'amour depuis l'âge de 16 ans avec Siouxsie. J'ai lâché le sourcil biseauté et les cheveux crépés depuis bien longtemps, de toutes façons, je n'en ai plus, mais j'ai toujours lancé des bouteilles à la mer pour rentrer en contact avec elle : dans mes dessins, à travers une baguette magique en grosse ferraille que j'avais baptisée Siouxsie, au MAMCO à Genève où j'ai exposé une pièce permanente que j'ai baptisée la chapelle Siouxstine... Bref, elle est omniprésente dans mon art et je la remercie tous les jours. J'ai su à une époque qu'elle habitait un village près de Tarbes, j'ai exposé à deux pas en espérant qu'elle vienne, mais elle avait déjà redéménagé en Angleterre ! J'étais désespéré, j'ai contacté le fan-club, j'ai envoyé des courriers sans relâche... alors voilà, vous êtes un peu ma dernière chance, d'autant plus que je vous lis avec assiduité : alors, tout ce que j'aimerais, c'est qu'elle fasse de même ! Je ne veux pas devenir son ami, je veux juste la remercier, de m'avoir rendu la vie à plusieurs reprises, de m'avoir donné de l'espoir, de la joie et tellement d'autres choses, pendant vingt ans... Pas un jour ne passe sans qu'elle soit présente dans ma vie. J'ai même réalisé un tatouage de Siouxsie que j'ai sur la cuisse. L'été, je porte de petits shorts (!), elle apparaît donc sur moi, et je lui rase les poils tout autour, elle devient ainsi une femme à barbe et a un succès fou. Je l'aime aussi comme ça Siouxsie !

Propos recueillis par Ambre

« Mon hygiène de travail, c'est d'abord le dessin. »  
Jean-Luc Verna